

store in 1907; these photographs speak louder than the text on the place of department stores in our culture. Santink has read authors such as Stuart Ewen and Rosalind Williams who write about modernity and the development of a consumer culture, but she has neither drawn out the substance of their arguments nor constructed an effective critique of their work.

Joy Santink has succeeded in extracting a fascinating story from the Eaton archives, and

in illuminating many points of Canadian business history. The book would have been far stronger if her secondary research had been wider ranging, to include more consideration of the interplay of business, class and culture in advanced industrial economies. The analysis which would incorporate archival research within a larger conceptual framework remains to be done.

Norman J. G. Pounds, *Hearth and Home : A History of Material Culture*

LUCE VERMETTE

Pounds, Norman J. G. *Hearth and Home : A History of Material Culture*. Bloomington et Indianapolis : Indiana University Press, 1989. X + 437 p. 189 illustrations, 3 tableaux, bibliographie, index. 57,50 \$ U.S. ISBN 0-253-32712-1.

Le titre de ce livre donne l'impression qu'il y sera question de l'histoire de la culture matérielle, et plus particulièrement du foyer. Cependant, il faut comprendre que le sens de *hearth* retenu ici est plutôt celui du cœur d'un pays et non pas de l'âtre comme tel. La même observation est valable pour le mot *home*, dans le contexte adopté par l'auteur. En fait, Norman Pounds consacre une grande partie de son imposant texte aux questions agricoles spécifiquement reliées à la production et à la qualité de l'alimentation. Toutes sortes d'autres considérations s'y rattachent : l'hygiène et les maladies, la vie sociale des villages et la vie privée, la démographie et l'urbanisation des sociétés, la consommation et la notion de progrès. On touche aussi à la production des outils et des vêtements ainsi qu'à la construction des habitations. Mais la relation entre démographie et agriculture n'est jamais très lointaine et on y revient invariablement. C'est manifestement le thème majeur de cet ouvrage.

Le début du livre se concentre sur l'évolution préhistorique de l'agriculture à partir du Moyen-Orient, puis sur sa diffusion, particulièrement au temps des Grecs et des Romains, à travers l'Europe. La majeure partie de l'ouvrage, plus de 250 pages, est consacrée à l'Europe pré-industrielle. On y trouve de nombreuses descriptions d'objets et de leur utilisation. C'est une source fort utile pour

situer l'époque principale de l'introduction et de l'utilisation d'un objet ou d'une technique. Enfin, une cinquantaine de pages traitent des révolutions industrielles et agricoles du XIX^e siècle.

Les exemples choisis par le professeur Pounds se rapportent principalement à l'Europe du Nord : l'Angleterre, la Scandinavie, l'Allemagne ainsi que l'Europe de l'Est, surtout la Pologne. La France y est aussi relativement bien représentée mais, curieusement, l'Italie post-romaine n'y est guère abordée. Quant aux pays de la péninsule ibérique – pourtant les premiers à diffuser la culture matérielle occidentale en Amérique et en Asie à partir de la fin du XV^e siècle – ils sont à peu près ignorés. Les cultures non-européennes font piètre figure dans cette histoire de la culture matérielle et même la Chine est restée figée durant 1500 ans, car ses paysans ont utilisé sensiblement les mêmes types d'instruments agricoles, selon l'auteur. Quant aux sociétés pré-colombiennes de l'Amérique, mise à part leur contribution à l'alimentation (le maïs, la pomme de terre), l'évolution de leur culture matérielle n'attire pas l'attention, pas plus d'ailleurs que celle des colons européens qui vinrent se joindre à elles. Voici un autre thème majeur de cette étude : tous les non-Européens sont redevables aux importants progrès amorcés dans le nord de l'Europe.

Cette étude est essentiellement une démarche personnelle et très empirique de l'auteur, qui donne son interprétation des progrès de la civilisation à travers les progrès de la culture matérielle. Sa très grande familiarité avec les sources de l'Europe du Nord et de l'Est est évidente dans l'articulation des

comparaisons et comporte de nombreuses données fort intéressantes. Mais cette démarche personnelle comporte aussi des limites, tant au niveau des sources que des conclusions. Il faut enfin noter que les sources citées proviennent d'ouvrages publiés, ce qui semble indiquer que ce livre n'a pas bénéficié de recherches dans les dépôts d'archives.

Curieusement, la dernière phrase de cet ouvrage est un avertissement relativement sévère envers le monde en voie de développement : «Unless the developing world adopts policies broadly similar to those of China and

Japan, the spiral of population growth and lagging food production will be on a scale that would have dismayed Thomas Malthus.» Les sombres prédictions de l'auteur de *Essay on the Principle of Population*, publié en 1798, ne sont pas nécessairement périmées en cette fin du XX^e siècle, compte tenu de la situation alimentaire dans le tiers monde, mais il est permis de se demander si ses propos constituent une conclusion à l'histoire de la culture matérielle.

Thomas Melville Bailey, ed., *Dictionary of Hamilton Biography, Volume 1*

Francess G. Halpenny, ed., *Dictionary of Canadian Biography, Volume 12 (1891–1900)*

NORMAN R. BALL

Bailey, Thomas Melville, ed. *Dictionary of Hamilton Biography*, Vol. 1. Hamilton: Dictionary of Hamilton Biography, 1981. 244 pp., index, references. Cloth \$25.00 ISBN 0-9691023-0-5.

Halpenny, Francess G., ed. *Dictionary of Canadian Biography*, Vol. 12 (1891 to 1900). Toronto: University of Toronto Press, 1990. 1305 pp., indices, references, bibliography. Cloth \$75.00, ISBN 0-8020-3460-8.

According to a librarian friend, reference books, by definition, are never read cover to cover. Yet the *Dictionary of Hamilton Biography (DHB)*, Volume 1, and the *Dictionary of Canadian Biography (DCB)*, Volume 12, so infected the reviewer with such compulsion to continue reading that the definition must be changed. Read these books cover to cover I will, but not in orderly or linear fashion. I will hop and skip about, even open pages at random. On more mission-oriented occasions, I will search assiduously and studiously for news of engineers, cotton mills, vinegar works, bridge companies, by-product coke ovens, wrecking and salvage companies, gas works and gas light companies or, more lightheartedly, company names beginning with *Great* or *Royal*. No matter how approached, though, I will have an enjoyable time.

As is expected, these books are significant organizational, scholarly and editorial

achievements. The surprise comes from many new perspectives on familiar landscapes, events and personages, wonderfully eclectic views of the past, breadth and depth as well as joy and sometimes sadness and dismay. In brief, they evoke numerous characteristics of life as displayed by the truly living. There is no video version, no 10-hour TV marathon with the de rigueur acres of period costumes, parades of vintage vehicles, nostalgic architecture and perfect landscapes. Nor will one find lasers, holograms or "plastic fantastic" design wizardry. The life comes from numerous glimpses, some deep, some shallow, some certain and clear, some more noted for what cannot be known or seen. And this is what life is; it is not all equally clear and evenly interpreted for a homogenous audience; life is variety and unevenness, mystery blended with certainty.

While dissimilar in project scale, book size, cost, selection criteria, types and detail of indexing, the overall effect is amazingly similar. *DCB* is national in scope; *DHB* covers Hamilton and region. Volume 12 of *DCB* is restricted to those who died between 1891 and 1900 whereas Volume 1 of the projected three-volume *DHB* is based on dates of public prominence and emphasizes the period before 1875. Both give sources at the end of each article and are indexed. The approximately 250-page *DHB* has a very good name index